

Le rôle de l'animateur : dépasser l'activité

L'évolution de l'organisation des sessions, de l'internat vers une succession de demi-journées d'une durée significative, pourrait conduire à envisager de la même manière le travail de l'animateur avec les enfants : un enchaînement de séquences. Les TAP et NAP influencent encore plus ce découpage, en limitant souvent l'action d'animer à « réaliser une activité ».



L'objectif du Bafa

En recherchant l'habilitation à dispenser les formations théoriques préparant au Bafa, les associations d'éducation populaire s'engagent à concourir à une politique publique, celle des vacances et des loisirs organisés.

Le premier critère du cahier des charges de l'habilitation rappelle la volonté de l'État de proposer aux jeunes, durant leurs loisirs, des accueils de qualité à forte valeur éducative. La réponse à cette ambition ne peut se contenter d'être des actions de formation techniques sans dimension humaine, menées par des formateurs-experts.

Tous les organismes de formation mettent en avant la dimension éducative de l'animation.

L'animation est une relation éducative

La principale mission des formateurs n'est pas de transmettre aux stagiaires un « savoir » d'animateur. C'est en ce sens qu'il n'y a finalement pas de « programme » comme on peut en connaître dans le monde scolaire.

Bien sûr, « animer », c'est être capable de proposer aux enfants et aux jeunes de partager des temps d'activités, et il est important que la session théorique soit l'occasion d'expérimenter des situations pédagogiques dans l'action. Comment former des animateurs sans vivre des jeux, des veillées... ? Mais justement, il s'agit bien de les « vivre », et non de les « apprendre ». Car le Bafa a bien pour objectif de former des éducateurs, au sens commun, pas des

surveillants ou des organisateurs. La différence, c'est la qualité de la relation qui va naître entre l'animateur et son groupe d'enfants, une relation qu'il convient de qualifier de « *relation éducative* » comme pouvait la définir le psycho-pédagogue Marcel Postic : « *La relation pédagogique devient éducative quand, au lieu de se réduire à la transmission du savoir, elle engage des êtres dans une rencontre où chacun découvre l'autre et se voit soi-même.* »

Les formateurs, soucieux de préparer les stagiaires au terrain, ne doivent pas perdre de vue cette ambition, tant à travers l'évaluation de l'intérêt éducatif des actions entreprises dans le stage que dans leur propre relation avec le groupe et avec chacun.

Un temps de réflexion et d'échanges sur le thème du rôle de l'animateur peut en outre permettre d'introduire la session ou de la terminer sous forme d'une synthèse (voir dans cette rubrique « *Comment aborder la fonction 3 : construire une relation de qualité...* », *Le Journal de l'Animation* n° 156, février 2015).

L'animateur, un adulte en situation éducative

Il existe quatre modèles de relation éducative :

- le **parent**, qui pose des exigences, des limites et des interdits,
- le **grand frère**, qui appelle à grandir en montrant l'exemple,
- le **copain**, qui écoute et partage par la proximité et la confiance,
- le **professeur**, qui transmet son expérience et son savoir.

Aucun de ces modèles n'est parfait, et il n'y pas de cinquième modèle pour identifier précisément l'animateur. Aussi, on peut considérer qu'un animateur doit se référer alternativement, selon les situations et les besoins de l'enfant, à l'un ou l'autre de ces modèles. En effet, il est appelé à la fois à :

- poser un cadre, des limites,
- être bienveillant, valorisant,
- donner du sens,
- permettre des découvertes,
- encourager l'enfant à devenir autonome et responsable.

Le rôle de l'animateur, en complément de celui de la famille, ne consiste pas seulement à encadrer et surveiller les enfants. L'animateur est à la jonction de deux missions : prendre en charge un groupe et lui proposer des activités et mettre en place une relation éducative avec chacun des enfants qui lui sont confiés.

Pour les enfants et les jeunes, l'animateur est une référence, un modèle. Tous ses actes sont des témoignages. Il doit donc être exigeant envers lui-même et mettre en cohérence ses actes et ses paroles. Il est illusoire de vouloir imposer des règles qu'on ne respecte pas soi-même. Pour être responsable des autres, il faut d'abord être responsable de soi. C'est la définition commune d'un adulte.

Le rôle des formateurs

Par son organisation même, la formation Bafa représente une occasion donnée aux stagiaires de devenir responsables, adultes donc. Cela ne s'apprend pas autour d'une table, ni en chantant et en jouant. Quoique...

Un formateur se définit habituellement comme *une personne qui transmet une connaissance, et dont le rôle consiste à développer chez le formé des potentialités qui lui sont propres, en vue de maîtriser des situations professionnelles* (AFNOR).

Dans le cadre des sessions Bafa, le formateur est une personne plus âgée que les stagiaires (parfois à peine plus âgée !), qui s'investit volontairement dans une démarche éducative auprès de jeunes adultes ou d'adultes, avec une perspective plus lointaine : le développement de l'enfant, de l'adolescent, en milieu de vacances et de loisirs.

C'est aussi, et avant tout, un *directeur* ou un *animateur d'accueils de mineurs*, avec dans sa mémoire la référence plus ou moins consciente à sa propre structure ou à son expérience. Le formateur est également, ou devrait être, un ancien stagiaire, marqué par son propre cursus. Le formateur doit être l'un de ces référents !

Pour cela, son rôle doit être moins celui d'un savant partageant sa vision que celui d'un compagnon de route capable de s'adapter à chacun pour lui permettre de découvrir ses capacités et l'encourager à se dépasser.

Comme les enfants ont besoin, pour avoir envie de grandir, de rencontrer des adultes qui se montrent heureux d'être adultes, les stagiaires gagneront à rencontrer des formateurs qui osent s'engager et se réfèrent à des valeurs, qui les écoutent et les respectent car ils reconnaissent leurs centres d'intérêt et repèrent leurs besoins et aspirations. ▀

Roselyne Van Eecke et Marc Guidoni